



Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat

Nom du candidat

Code de l'établissement

Nom de l'établissement

Sessions d'examens (mai ou novembre)

Mai

Année

2013

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : Psychologie

(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : Comment comprendre un trouble psychologique
appelé le 'syndrome de Stockholm' dans les cas
d'enlèvement ?

Déclaration du candidat

Cette déclaration doit être signée par le candidat, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date :

Rapport et déclaration du superviseur.

Le superviseur doit remplir ce rapport, signer la déclaration et remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version définitive du mémoire dans la présente chemise.

Nom du superviseur [en CAPITALES]

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

a abandonné son premier sujet (une recherche sur la Thérapie par l'art) à l'autonomie et a donc entrepris tardivement de définir une toute autre question de recherche. Son travail s'en ressent clairement, en dépit de ses efforts pour se documenter; elle a manqué de temps pour approfondir sa recherche et pour maîtriser son sujet afin de pouvoir dépasser l'étape de la recherche et ainsi réellement produire une "recherche". Son effort et son intérêt pour le sujet sont néanmoins indéniables.

Cette déclaration doit être signée par le superviseur, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré

10

 heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur :

Date :

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Niveau

Critères d'évaluation	Niveau					
	L'examinateur 1	Max.	L'examinateur 2	Max.	L'examinateur 3	
A Question de recherche	1	2		2		
B Introduction	1	2		2		
C Recherche	1	4		4		
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	1	4		4		
E Raisonnement	1	4		4		
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	1	4		4		
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	1	4		4		
H Conclusion	1	2		2		
I Présentation formelle	2	4		4		
J Résumé	1	2		2		
K Évaluation globale	1	4		4		
	Total sur 36	12				

“Comment comprendre un trouble psychologique appelé le ‘syndrome de Stockholm’ dans les cas d’enlèvement?”

Psychologie

Mai 2013

Candidate:

Nombreş de mots: 3560

Sommaire

Est-il possible de comprendre un trouble psychologique qui mène certaines personnes enlevées à s'attacher à leur ravisseur? Cette étude va analyser les différents points de vue possibles concernant une agression ou un enlèvement. Comment peut une victime ressentir de la compassion ou parfois même de l'amour envers l'homme ou femme qui les a enlevé et isolé de la vie qu'ils vivaient auparavant? Est-ce une réaction commune? Est-ce que c'est un trouble psychologique qui peut se soigner? Toutes ces questions n'auront jamais de bonnes réponses car il est difficile de comprendre un sentiment que nous n'avons jamais senti. Le but de cette étude et de savoir ***comment comprendre un trouble psychologique appelée le 'syndrome de Stockholm' dans les cas d'enlèvement?***

Les différentes sources qui vont être utilisées sont *3096 jours* de Natascha Kampusch- *Lettre à mon ravisseur* de Lucy Christopher et *Le moi et les mécanismes de défense* de Anna Freud, ainsi que des articles de journaux. Certaines vidéos ainsi que interviews vont être utilisées pour différents exemples qui pourront être reliés au sujet. D'après les recherches qui ont été faites, il est compris que le syndrome de Stockholm n'est pas apparent aux victimes, ils ne réalisent pas ce qu'ils sont en train de vivre du au fait qu'ils sont si habitués à être près de l'agresseur. L'âge ou l'origine de la victime n'importe pas du tout vu que le syndrome touche des cas dans différents pays à des âges différents.

Comprendre le syndrome sera l'objectif premier. Lorsque cela sera fait, des comparaisons et analyses de situations seront également faites. Les différents cas qui vont être analysés dans cette études sont les histoires de Natascha Kampusch et Patti Hearst qui furent deux victimes qui ont vécu des expériences complètement différentes.

Nombre de mots: 292

Table des matières

Sommaire	Page 2
Introduction	Page 4
Syndrome de Stockholm	Page 5
Natascha Kampusch	Page 6-7
Cas similaires	Page 8-9
Analyse psychologique	Page 10-11
Conclusion	Page 12
Bibliographie	Page 13

Introduction

Le syndrome de Stockholm est un trouble psychologique qui a été découvert au vingtième siècle. L'idée derrière ce syndrome-ci est que la personne qui a été enlevé ressent de la sympathie et même parfois dans certains cas des sentiments à l'égard du ravisseur. Il est très intéressant d'analyser différents cas d'enlèvements dans différentes régions et également à de différentes époques car il n'est pas toujours facile d'obtenir une compréhension totale de ce trouble vu qu'il a toujours été expliqué de manière très vague.

Mon intérêt pour le Syndrome de Stockholm s'est éveillé lorsque j'en ai entendu parlé et ai commencé à faire de la recherche sur le sujet. Il était outrageant pour moi de penser qu'une victime d'enlèvement pouvait éprouver des sentiments quelconques ou même de la compassion envers la personne qui les avait enlevé. Essayer de comprendre comment l'être humain pense et fonctionne à toujours été fascinant à mes yeux, ce qui m'a encouragé à faire une étude sur le Syndrome de Stockholm. Au fur et à mesure de ma recherche, il était plus facile de comprendre d'où le syndrome venait ainsi que d'analyser les aspects psychologiques répétitifs qui on mené chaque victime à s'attacher à leurs ravisseurs. Différentes analyses psychologiques on été faites afin d'observer non seulement les troubles de l'agressé, mais aussi comment les agresseurs fonctionnent face à leurs victimes. Des analyses ainsi que des histoires sur l'enlèvement de Natascha Kampusch et de Patty Hearst vont nous aider à comprendre le trouble psychologique du Syndrome de Stockholm dans deux différents cas d'enlèvement.

Syndrome de Stockholm

Le syndrome de Stockholm est un trouble psychologique qui a été découvert en 1973 après un incident qui prit place à Stockholm même. La Sveriges Kreditbank en Suède s'est fait attaquer par un voleur bulgare de trente-deux ans ainsi qu'un évadé de prison appelé Jan-Erik Olsson en possession d'armes à feu. Ils ont pris en otage quatre jeunes personnes entre l'âge de vingt-et-un ans et trente-et-un. Alors que la prise d'otage dura pour environ cent-trente-et-une heure, à l'arrivée des autorités, les victimes réagissent de manière très étrange. Au lieu d'être soulagés et heureux de voir la police, ils les redoutaient plus que les ravisseurs. Un article qui vient des annales du journal *The New York Academy of Science* nous donne une citation directe d'une des victimes; "Les voleurs sont en train de nous protéger de la police." Non seulement ils pensaient cela, mais ils se posaient également des questions. Comment se faisait-il qu'ils ne ressentaient pas de haine envers leurs kidnappeurs mais plutôt de la compassion, de la sympathie. (Strentz,137)

Le syndrome de Stockholm touche des victimes qui sont généralement enlevées et traitées de manière inégale. Plusieurs cas au cours des années ont été analysés et ont tous des résultats similaires. Après être enfermé ou bien dans une pièce avec le ravisseur, une sorte de protection psychologique se crée dans l'esprit de la victime qui le/la mène à ressentir des sentiments positifs envers leur ravisseur. Un aspect du syndrome qui reste encore difficile à comprendre est le fait que la victime ne réalise pas qu'elle est touché par le syndrome, le sentiment qui est en eux leur paraît normal mais peut mener à des questions qu'ils se posent à eux-mêmes, et auxquels ils ne trouvent pas de réponses. Comme l'article de Strentz nous montre, les victimes se posaient la question: "Pourquoi est-ce que nous ne détestons pas les voleurs?" Le syndrome est difficile à comprendre et a analyser dans certaines situations. L'expression fut inventée par le psychiatre Nils Bejerot suite à l'événement décrit ci-dessus, et est encore utilisé aujourd'hui.

Natascha Kampush

Natascha Kampush est connue pour avoir été victime d'un enlèvement lorsqu'elle avait huit ans. Son ravisseur l'a gardée prisonnière pendant plusieurs années. Après s'être enfuie, Natascha écrit un livre *3'096 jours*; en racontant son histoire et la manière dont elle l'a vécue. Ce fut le 2 Mars 1998, lorsque Natasha était une petite fille de dix ans, elle a disparu sur le chemin de l'école. Elle venait de se disputer avec sa mère la nuit d'avant qui elle l'a laissé partir à l'école toute seule. "Je ne sais plus ce qui m'incita à lever les yeux.. Un bruit? Un oiseau? En tout cas mon regard tombe sur une voiture de livraison blanche. Garée à une place de parking sur le côté droit de la rue, elle paraissait étrangement déplacée dans cet environnement." (Kampush, 50) Au début de son livre, nous pouvons apercevoir un premier aspect du syndrome avant même que Natascha fut enlevée lorsqu'elle parle de la première fois qu'elle l'a aperçu -- " Lorsque je fus arrivée à deux mètres environ de lui, il me regarda dans les yeux. À cet instant précis, ma peur diminua. Il avait des yeux bleus et ses cheveux un peu trop longs lui donnaient l'allure d'un étudiant dans un vieux téléfilm des années 1970. Il avait le regard bizarrement perdu. C'est un pauvre homme, me dis-je ; il émanait de lui un tel besoin de protection que j'eus spontanément envie de lui apporter mon aide." Il lui semblait très fragile. (Kampush, 51) Le ravisseur de Natascha la gardait dans une petite pièce sombre qu'elle appelle le cachot. "Le lendemain, j'entendis pendant un certain temps les bruits du ravisseur avant de le voir entrer dans mon cachot." (Kampush, 71) Durant les premiers jours, elle tenta de lui demander de la laisser partir à plusieurs reprises, mais il ne l'écouta pas et la garda enfermée. D'après Natascha, il promit de la laisser s'en aller rapidement mais il ne pensait pas un mot qu'il disait. (Kampush, 225) Son ravisseur; Wolfgang Priklopil d'origine Tchécoslovaque avait planifié tout un programme pour la jeune Natascha, il contrôlait chacune de ses journées dans les moindres détails. Chaque journée était très similaire, Natascha devait se réveiller, préparer un petit déjeuner qu'elle mangeait avec son ravisseur, ensuite il partait et la laissait toute seule pendant des heures et des heures, jusqu'à ce qu'il revienne et qu'elle devait lui préparer le repas du soir, ou bien il lui amenait à manger occasionnellement. "À partir de maintenant, il va falloir que tu te fasses la cuisine toi-même." dit-il. On pourrait croire qu'il veut que Natascha soit indépendante mais vu qu'il la garde en otage cette idée est fautive. Il voudrait qu'elle se sente à l'aise afin de pouvoir intégrer la

routine qu'il vit tous les jours, pour sa propre satisfaction. "Mais désormais, je me faisais réchauffer moi-même un repas par jour sur la plaque de cuisson. L'homme venait toujours le matin, puis revenait ou bien à midi, ou bien le soir. Le matin, il m'apportait une tasse de thé ou de chocolat, un morceau de gâteau ou un bol de céréales. À midi, le soir- tout dépendait de son emploi du temps--, il venait avec de la salade de tomates, des sandwichs au pâté ou un repas chaud qu'il partageait avec moi." (Kampusch 86-87) Cela montre que son ravisseur avait tout de même des actes d'humanité envers elle, et qu'ils passaient du temps ensemble. Plus les années passaient, plus le ravisseur était à l'aise d'avoir Natascha à ses côtés en public. Ils allaient au supermarché ensemble, où Natascha se créait des scénarios dans lesquels elle demandait à l'aide aux gens qui l'entouraient. Mais cela n'arrivait jamais, elle baissait les bras à chaque fois qu'elle pensait le faire, elle avait peur. Un matin, le 23 Août 2006, elle n'en pouvait plus de vivre de la sorte. Elle eut dix-huit ans peu avant, et réalisa que s'en était assez. "J'étais adulte maintenant, mon deuxième moi me tenait fermement la main, et je savais exactement que je ne voulais plus continuer à vivre ainsi. J'avais vécu l'époque de mon enfance comme esclave, punching-ball, femme de ménage et compagne d'un ravisseur et m'étais faite à ce monde tant que je ne pouvais faire autrement. *Mais ce temps était révolu.*" (Kampusch, 276) Vers la fin de la matinée, Priklopil demanda à Natascha de passer l'aspirateur dans sa voiture, la voiture dans laquelle elle s'était fait enlever. Alors qu'elle nettoyait, le téléphone du ravisseur sonna, c'était quelqu'un qui était intéressé par l'appartement qu'il voulait vendre. Il s'éloigna. Pour la première fois en huit ans, il ne surveillait pas Natascha. Une montée d'adrénaline la frappa, elle était seule, et s'enfuit. "La voix de mon second moi martelait: si tu avais été enlevée hier, tu courrais maintenant. Comporte-toi comme si tu ne connaissais pas le ravisseur. C'est un étranger. Cours. Cours. Bon dieu, cours!" (Kampusch, 291) Elle alla auprès d'une vieille dame qu'elle avait aperçue à sa fenêtre et tenta de lui demander de l'aide. Elle lui expliqua qui elle était et qu'elle avait besoin qu'elle appelle la police de Vienne pour elle. "Pour la première fois depuis sept ans, j'avais prononcé mon nom. J'étais revenue." (Kampusch, 293) C'est à ce moment là qu'elle réalisa qu'elle était enfin libre. Deux policiers sont venus afin de l'identifier. Elle était bel et bien Natascha Kampusch. Malgré le bonheur d'être libre, certaines pensées la retiennent d'en profiter pleinement. "Quelque part au-dehors, l'homme qui avait été le seul humain de ma vie pendant huit ans cherchait un moyen de se suicider." Elle demanda aux autorités si ils avaient des nouvelles de son ravisseur-- et ils lui annoncèrent qu'il s'était jeté sous un train à la gare du nord de Vienne. C'était terminé. "Wolfgang Priklopil n'existait plus. C'était fini. J'étais libre." (Kampusch, 305)

Cas similaires

À la différence de l'histoire de Natascha Kampusch, celle de Patty Hearst se déroule aux États-Unis. Patty était connue pour avoir été kidnappée en 1947 alors qu'elle n'avait que dix-neuf ans et aussi car elle était la fille de William Randolph Hearst. William était un homme qui avait énormément de pouvoir dans le monde du journalisme. Il possédait une chaîne de journaux très connus comme le *New York Morning Journal* ou bien le *San Francisco Examiner*. Il avait beaucoup d'influences politiques à travers ses publications, et était même parfois très mal vu pour la publication de certaines opinions politiques. Sa petite fille fut portée disparue pour approximativement deux mois, lorsque elle apparut dans une vidéo de sécurité analysée par la police de San Francisco alors que la banque de Hibernia se faisait braquer par cinq afro-américains; quatre femmes et un homme. Que faisait-elle avec des voleurs dans une banque pour voler dix-mille dollars? Ces cinq personnes faisait partie de la ALS (Armée de Libération Symbionaise) et l'avait kidnappée le quatre février dans son appartement à Berkeley. Le leader de ce groupe était connu sous le nom de Donald DeFreeze, son idéologie était d'aider par ses actions les gens qui sont désavantagés. Il exigeait de toutes les personnes qui travaillaient pour lui d'obéir aux moindres ordres qu'il leur donnait. En réalisant que la disparition de la fille ne passait point inaperçu à la population, il eut l'idée de la manipuler afin qu'elle fasse partie de leur groupe et qu'elle se retourne contre la société en tant que révolutionnaire. Les méthodes utilisées par Donald consistaient à changer Patty Hearst par différentes agressions verbales, physiques ainsi que sexuelles, et il n'était pas le seul à participer. Le groupe a complètement isolé Patty en utilisant le même type de lavage de cerveau que Natascha Kampusch avait reçu de son kidnappeur. Ils lui disaient que personne ne la cherchait et

lui mentaient sur le fait que le gouvernement oppressait le groupe ce qui fut la raison pour laquelle ils agissaient de la sorte. En deux mois seulement, tous leurs efforts furent efficaces. Patty était désormais connue sous une autre identité, elle s'appelait Tania. Elle était prête à s'en prendre aux endroits publics avec l'Armée de Libération Symbionaise. Du point de vue psychologique, nous pouvons comprendre que Patty était une victime du syndrome de Stockholm car elle tomba amoureuse de Donald DeFreeze et que juste après avoir été arrêtée par les autorités, elle n'était pas prête à parler et à dévoiler des informations sur les alliés du groupe. À force d'avoir été mal traitée, convaincue de ne rien valoir dans le monde extérieur, et d'être auprès de son groupe vingt-quatre heures sur vingt-quatre pendant des mois, Patty inconsciemment eut un retournement de situation du point de vue mental. Elle pensait être dans le bon endroit, avec les gens qui ne lui voulaient que du bien. Être à leurs côtés pendant autant de temps lui donna goût à ce qu'ils faisaient. Une manière de voir la chose est de croire que Patty s'est plu à l'idée d'avoir autant d'attention, et utilisa cela pour se protéger d'une certaine manière en se rapprochant du ravisseur lui-même. Contrairement à Natascha Kampush, Patty se retourna contre toute la société ainsi que sa famille. Même si le groupe l'avait forcée à enregistrer des vidéos audio qui exprimaient des idées opposées contre la société et sa famille qui la cherchait, elle y prit goût et n'avait pas l'air de se déplaire là où elle était pendant ces quelques mois. (Ramsland)

Analyse psychologique

Nous avons beau lire et écrire à propos d'histoires d'enlèvements qui arrivent à des gens autres que nous, il est difficile de comprendre ce qui se passe dans l'esprit des différentes victimes et pourquoi ils ressentent certaines émotions envers leur ravisseur et parfois eux-même. Le livre *Le Moi et les mécanismes de défense* par Anne Freud illustre plusieurs points de vue qui peuvent nous donner différentes explications pour certaines réactions venant de la victime. Le mécanisme psychologique sur lequel l'analyse va se concentrer et celui de l'apparition de compassion comme un moyen de défense. "Les rapports du patient avec son analyste sont troublés par des sentiments violents tels que l'amour, la haine, la jalousie, l'anxiété, sentiments qu'aucun événement actuel ne semble justifier et contre lesquels le patient lui-même s'insurge." dit Anne Freud. Elle nous explique plus loin dans son analyse que le patient, ou victime, ressent également souvent un sentiment de honte après avoir senti du plaisir involontaire face à ce qu'il/elle subissait. Une analyse infantile a également été faite, il est donc écrit que l'enfant est élevé d'une certaine manière que lorsqu'il/elle se sent récompensé, un sentiment de joie surgit en lui/elle. Lorsqu'ils ressentent qu'ils vont être punis par un adulte ou un être plus âgé, la peur ainsi que le plaisir de l'ignorance les emparent. S'ils s'attendent à une punition quelconque et cela n'arrive pas, un sentiment de soulagement les prend. (Freud, 34)

L'analyse psychologique par la parole est un aspect qui peut également être étudié. Anne Freud prend l'exemple de l'exagération qui est utilisée envers les jeunes enfants pour leur faire ressentir une sorte de confiance, même sécurité. "Bien souvent on assure au petit enfant qu'il est déjà 'très grand' et, au mépris de toute vraisemblance, qu'il est 'aussi fort' que papa, 'aussi adroit' que maman, 'aussi brave' qu'un soldat, 'aussi solide' que, par exemple, 'son grand frère'." (Freud, 75) Cela peut être vu sous forme de 'déformation de la réalité' comme l'appellerait Anne Freud. Une étude tel que celle-ci peut être comparé à l'histoire de Natascha Kampusch à la différence que au lieu de remonter son estime en lui disant des choses positives, son ravisseur lui répétait des informations angoissantes à plusieurs reprises alors qu'elle n'avait que huit ans. Il disait que personne n'était en train de la chercher, que personne ne s'inquiétait pour elle, que les autorités ne faisaient pas le nécessaire car son cas était probablement déjà oublié. Utiliser une tel exagération et prendre une enfant si jeune par les sentiments peut mener à un trouble

psychologique qui changera son attitude. À force d'entendre ce qui lui est dit tous les jours, l'enfant se le met en tête et finit par y croire. Des méthodes de manipulation de la sorte peuvent aussi fonctionner avec des adultes mais avec plus de difficulté. Vu que un adulte est mature, moins naïf et a plus de vécu qu'un enfant, il faut qu'un traumatisme psychologique soit déjà mis en place afin de pouvoir manipuler l'être adulte sans qu'il/elle comprenne que le ravisseur ne lui veut pas du bien.

Anne Freud nous explique de manière détaillée certains mécanismes de défense qui ont été analysés. Le mot 'défense' est très fréquent dans ce chapitre alors que nous apprenons comment les victimes perçoivent les situations dans lesquels ils/elles sont et de quelle manière ils réagissent. D'après Freud, le mot 'défense' peut être remplacé par le mot 'refoulement'. "Le refoulement n'est désormais considéré que comme -un mode particulier de défense-." (Freud, 38) Alors que la victime est en train de vivre un événement très effrayant et émotionnel, elle ressent également des pulsions qui viennent de la colère que le ravisseur/kidnappeur lui fait sentir. Non seulement elle a un besoin de s'exprimer et de se défouler, par peur de se faire punir soit par l'isolation ou la violence du ravisseur, un refoulement automatique venant de la victime est mis en place. Si les pulsions de colère viennent d'une situation inverse où la victime cherche à énerver le ravisseur, cela donne une certaine satisfaction à la victime qui ne ressent plus autant de pression. Il y a neuf différentes pratiques de défenses qui sont connues; "le refoulement, la régression, la formation réactionnelle, l'isolation, l'annulation rétroactive, la projection, l'introjection, le retournement contre soi, la transformation en contraire." (Freud, 39) Ces neuf méthodes peuvent certainement aider la victime à vaincre le trouble psychologique installé dans son esprit mais peut également se retourner contre elle. "L'enfant se torture elle-même en se faisant de cuisants reproches, en éprouvant des sentiments d'infériorité." (Freud, 40) À force de autant penser dans son esprit et d'être isolé pareillement, la victime peut dans certains cas devenir folle à cause de nombreuses remises en questions.

Conclusion

Est-ce que les deux cas de Natascha Kampusch et Patty Hearst nous ont aidé à comprendre le trouble psychologique appelé le syndrome de Stockholm? Après avoir analysé deux situations différentes, nous pouvons remarquer des idées ainsi que des résultats similaires. Certes, les deux jeunes filles n'ont pas été enlevées en même temps ou pour les mêmes raisons mais cela n'empêche pas que toutes deux ont atteint l'étape qui mène à la sympathie envers le ravisseur. Natascha n'est pas tombée amoureuse de Prikoplil alors que Patty Hearst, elle, s'est complètement intégrée dans le style de vie dans lequel elle était après avoir été enlevée. Plusieurs analyses psychologiques ont été discutées, grâce auxquelles nous pouvons comprendre de manière très claire d'où viennent les réactions que la victime face au ravisseur, et comment le ravisseur utilise la manipulation afin de perturber la victime à un certain point pour qu'il, elle ne puisse pas se défendre, non pas physiquement mais mentalement. Il était très difficile de comprendre ne serait-ce qu'un petit peu le syndrome de Stockholm, mais après avoir lu ces histoires il y a une explication psychologique. Comme l'analyse psychologique l'explique, la victime est poussée à bout par le ravisseur qui la garde en otage mais aussi par elle-même. C'est un combat psychologique permanent pour la victime qui se demande pourquoi elle a été enlevée, si elle va survivre, comment agir avec le ravisseur, et comment se comporter. Après un certain laps de temps auprès de son ravisseur, une victime qui est touchée par le syndrome de Stockholm commencera à ressentir de la sympathie en espérant inconsciemment que cela va lui/la permettre de pouvoir s'en aller, alors que au contraire le ravisseur lui aussi s'attache à sa victime et ne compte absolument pas la/le laisser s'en aller.

Bibliographie

Christopher, Lucy, and Catherine Gibert. *Lettre à Mon Ravisseur*. Paris: Gallimard, 2010. Print.

Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders. Fourth ed. United States: American Psychiatric Association, 1994. Print.

Freud, Anna. *Le Moi Et Les Mécanismes De Défense*. Paris: Presses Universitaires De France, 1969. Print.

"Hostage." *Annals of the New York Academy of Sciences* 347 (1980): 137-50. Wiley. 16 Dec. 2006. Web.

Kampush, Natascha. *3096 Jours*. N.p.: Livre De Poche, 2010. Print.

"Placing the Syndrome Stockholm in Perspective." Review. *FBI Law Enforcement Bulletin* 25 July 1999: n. pag. July 1999. Web. Sept. 2012.

Ramsland, Katherine. "Hearst, Soliah and the SLA." *Crime Library*. N.p., n.d. Web.

Strentz, Thomas. "The Stockholm Syndrome: Law Enforcement Policy and Ego Defenses of the